

# FRANÇAIS-PHILO

*Test de connaissances sur Lorenzaccio*

*Corrigé du DM*

*Synthèse n°1 sur Lorenzaccio, Étude de texte type colle*



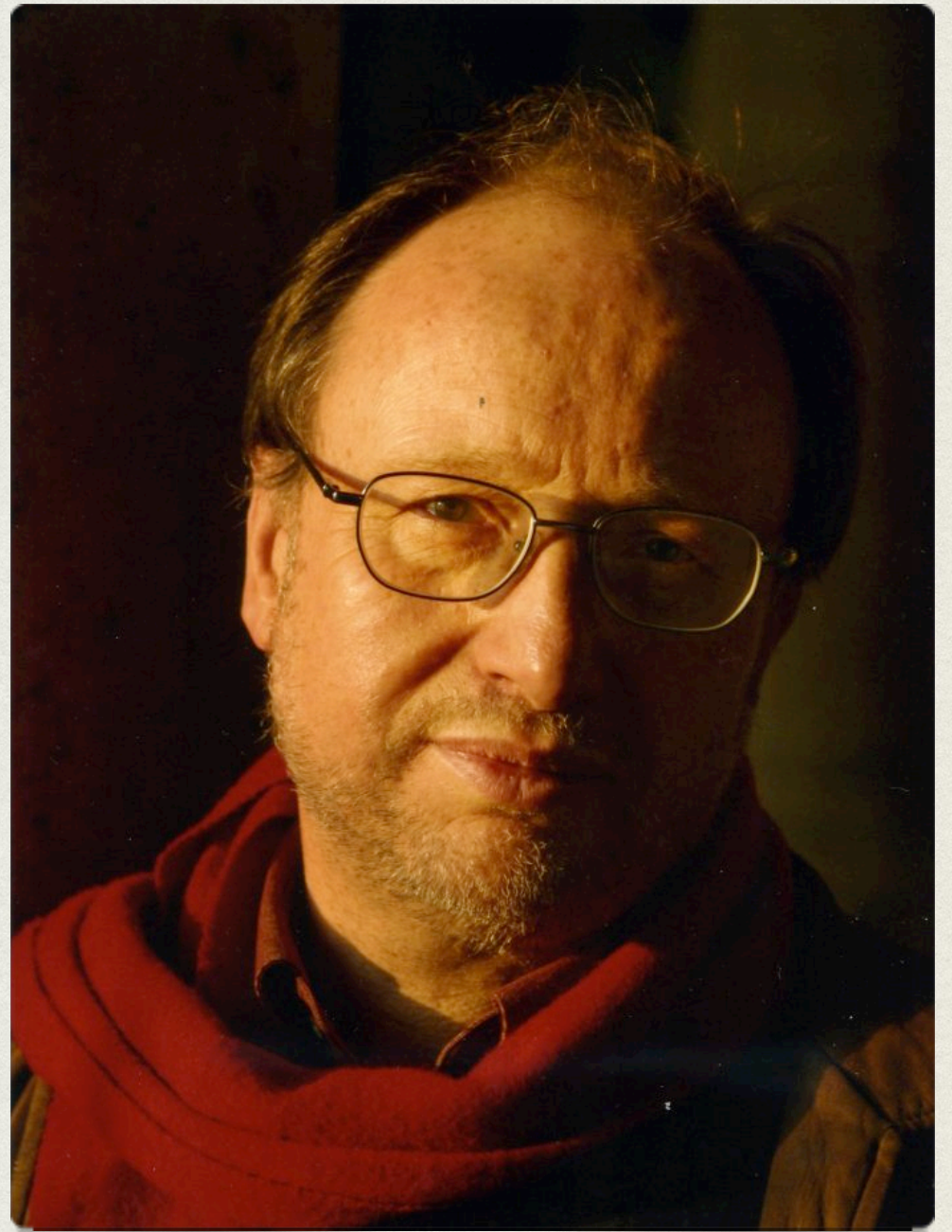
# JEAN-MARIE APOSTOLIDÈS

*1943-2023*

*Enseignant, essayiste français*

*Le Roi-machine (1981)*

*Les Tombeaux de Guy Debord (2006)*





# THÈSE

- Cette femme qui en 1668 a interpellé Louis XIV en le traitant de roi-machiniste a souligné une réalité de ce règne : celui qui tirait les ficelles en coulisses s'est mis lui-même en scène jusqu'à apparaître finalement comme une marionnette.

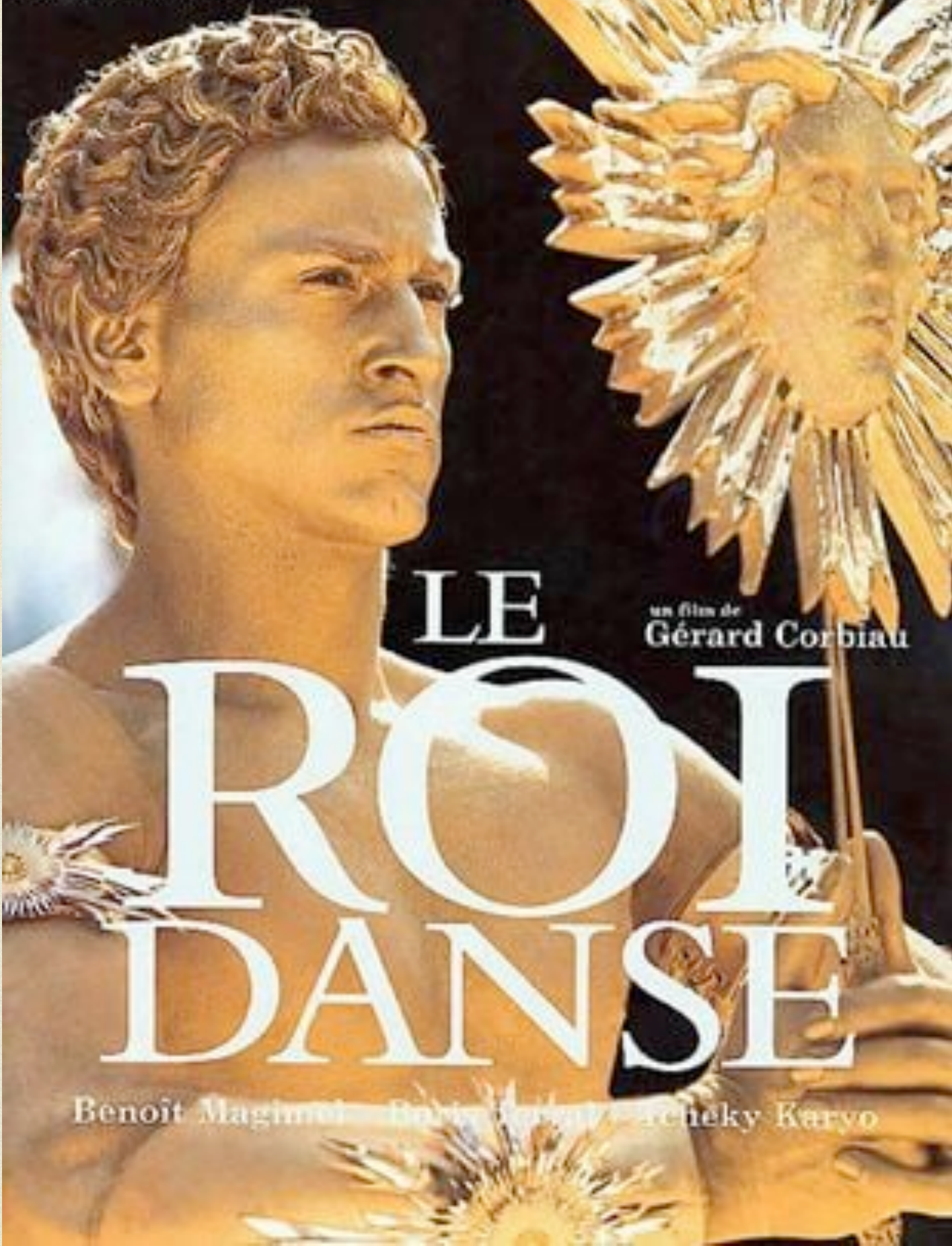


# PLAN

- 1 : § 1 – Anecdote de cette femme en colère contre Louis XIV et qui le traite de roi-machiniste...
- 2 : §§ 2-3 – image pertinente CAR le roi est en effet une personne privée mais aussi une institution, et Louis XIV s'est mis en scène comme le centre de tout.
- 3 : §§ 4-5 – MAIS le peuple n'est pas intégré à cette machine,
- 4 : § 6 – DONC lorsque le corps privé du roi finit par disparaître dans le symbole politique à la fin du règne, il deviendra une cible, un rouage que l'on peut remplacer.



Dominique Janne présente



un film de  
Gérard Corbiau

# LE ROI DANSE

Benoît Magimel Dominique Janne Tchéky Karyo





# La Machine de Marly





# Les fontaines de Versailles





# CORRIGÉ (108 MOTS)

- En 1668, une femme du peuple a | interpellé Louis XIV en le traitant de « roi-machiniste » ; image | pertinente car ce monarque a su particulièrement se mettre en | scène, en tant que particulier autant que comme symbole politique. |
- Mais cette femme, qui a été punie pour son audace, || manifeste bien le fait que ce spectacle n'intégrait en | rien le peuple, tenu à l'écart et au silence. |
- Et comme Louis XIV, au fil du temps, a fini | par dissoudre sa propre personne dans le symbole qu'il | incarnait, il s'est métamorphosé de marionnettiste en marionnette, une || cible, un simple rouage remplaçable de l'État.



# ALPHONSE DE LAMARTINE

*1790-1869*

*Poète, historien et homme politique  
français*

*Les Méditations poétiques (1820)*





# SUJET

- « *C'est pour la vérité que Dieu fit le génie* »
- Plus on est intelligent, plus on est sincère ?
- Une grande capacité intellectuelle nous met-elle à l'abri de l'erreur ?
- Si l'on est au-dessus de la moyenne en terme de réflexion, est-on aussi nécessairement plus capable de comprendre les choses et de faire ce qui est bien ?



# INTRODUCTION

- En 2002, dans *Les Décisions absurdes*, Christian Morel a étudié ce phénomène étrange des erreurs que produisent des personnes pourtant hautement motivées et qualifiées pour leur travail : pilotes d'avion, architectes, stratèges militaires... S'agit-il cependant d'exceptions, ou peut-on être intelligent et faire malgré tout de mauvais choix ?
- Alphonse de Lamartine, lui, pensait qu'un esprit supérieur évite naturellement l'erreur et l'immoralité : « c'est pour la vérité que Dieu fit le génie » et bien sûr on peut se servir de ses capacités intellectuelles pour éviter l'erreur ou le vice, mais on peut aussi être pris au dépourvu, faire fausse route. la solution résidera dans le fait ne pas compter sur ses seules forces, et d'avoir l'humilité d'accepter les conseils d'autrui. C'est dans *Les Liaisons dangereuses* de Laclos et les essais d'Hannah Arendt que nous trouverons des exemples à méditer.



# THÈSE

- *Un être intelligent est capable de comprendre le Vrai et le Juste*
- (Laclos) Mme de Merteuil a bien percé à jour les mensonges de l'aristocratie et de la religion, elle réalise que son bonheur sera son propre ouvrage.
- (Hannah Arendt) Les analystes du Département d'État et de la CIA sont issus des meilleures universités ; ils sont mieux renseignés et plus lucides.



# ANTITHÈSE

- *L'intelligence ne prémunit pas contre l'erreur, l'aveuglement et l'immoralité ;*
- (Laclos) Mme de Merteuil et Valmont se croient supérieurs à leurs contemporains mais ils commettent des fautes, et surtout ils finissent par s'entre-dévorer.
- (Hannah Arendt) Les Américains sont ignorants de l'histoire du Vietnam, et aveuglés par leurs préjugés.



# SYNTHÈSE

- *Il faut savoir écouter les avis autres que les siens ;*
- (Laclos) Valmont est tout étonné de découvrir que son chasseur a du bon sens.
- (Hannah Arendt) Il faut savoir penser collectivement, qu'il y ait une opinion publique et des contre-pouvoirs pour limiter les catastrophes.



# CONCLUSION

- Des facultés intellectuelles au-dessus de la moyenne sont donc évidemment un bon moyen de trouver ce qu'il est pertinent de faire, mais ce n'est pas une garantie absolue contre l'erreur et l'immoralité. Ce qui aidera à ne pas dériver, ce sont les autres, à qui on peut toujours demander conseil.
- Un conseiller franc et honnête est un bien sans prix, mais il faut avoir cette humilité d'écouter un point de vue qui peut-être contrarie nos désirs : comme le disait Charles de Gaulle, « J'aime bien ceux qui me résistent ; l'ennui, c'est que je ne peux les supporter. »



SYNTHÈSE N°1  
SUR LORENZACCIO

Le mystère



# INTRODUCTION

- La pièce de Musset est centrée autour d'un personnage qui **fait semblant** d'être l'ami de son cousin Alexandre, mais **en secret** projette sa mort. Progressivement, cependant, **les soupçons** apparaissent. Le cardinal Cibo n'est pas non plus celui qu'il semble être.
- Dans un premier temps, donc, il y a la **façade**, l'image projetée dans le public ; mais il y a **la réalité** qui se cache derrière tout cela, dont le spectateur ou le lecteur est confident. Cependant, les autres personnages de la pièce finissent aussi par **percer à jour** ces deux personnages, Lorenzo et Cibo.
- **L'apparence**
- **Le complot**
- **Le soupçon**





Le viol de Lucrece (Giuseppe Maria Crespi, 1695)



# 1. L'APPARENCE

- Dans la première scène, nous découvrons un Lorenzaccio qui semble être un être particulièrement **pervers** : il aide le duc à enlever une jeune fille de quinze ans. Et il parle de cet acte avec délectation : « *étudier, ensemençer, infiltrer paternellement le filon mystérieux du vice* » – il semble **content d'être un entremetteur**.
- Il ne semble pas reculer même devant le fait de **prostituer un membre de sa famille**, comme le constate sa mère : « *Ah ! Catherine, avoir un fils pareil ! Oui, faire de la sœur de sa mère la maîtresse du duc, non pas même la maîtresse, ô ma fille !* » (III, 4).



# 1. L'APPARENCE

- Il est aussi **l'espion** d'Alexandre : « *Tout ce que je sais (...) de tous ces républicains entêtés qui complotent autour de moi, c'est par Lorenzo que je le sais.* » (I,4) Ce qui n'empêche pas le duc d'avoir d'ailleurs **très faible opinion** de son cousin : « *Renzo un homme à craindre ! le plus fieffé poltron ! une femmelette, l'ombre d'un ruffian énervé ! un rêveur (...)* » (I,4) **Sa mère même ne l'estime en rien** : « *un spectre hideux qui vous tue en vous appelant encore du nom de mère* » (I, 6).



# 1. L'APPARENCE

- **Lorenzo tient des propos cyniques** : « *ce que vous dites là est parfaitement vrai, et parfaitement faux, comme tout au monde* ».
- Il s'en prend violemment à **l'idéalisme de Tébaldeo** : « *Qu'appelles-tu ta mère ? – Florence, seigneur. – Alors tu n'es qu'un bâtard, car ta mère n'est qu'une catin.* » (II, 2). **Même chose avec sa mère** à qui il affirme « *Brutus était un fou (...). Tarquin était un duc plein de sagesse, qui allait voir en pantoufles si les petites filles dormaient bien.* » (II, 4).



# 1. L'APPARENCE

- **Il joue le rôle d'un être superficiel** : « *Cracher dans un puits pour faire des ronds est mon plus grand bonheur. Après boire et dormir, je n'ai pas d'autre occupation.* » (II, 6) ; il semble avoir des **passes-temps bien étranges** : « *Ce n'est rien ; je te dis que mon seul plaisir est de faire peur à mes voisins* » (III, 1).
- Quant au cardinal Cibo, il semble être un **religieux très strict** : il fait honte à sa belle-sœur des larmes qu'elle verse sur le départ de son mari : « *Marquise, voilà des pleurs qui sont de trop.* ». Il est **moralisateur et donneur de leçons** : « *Je voudrais seulement que l'honnêteté n'eût pas cette apparence.* » (I, 3).



cotte de maille





## 2. LE COMLOT

- Il apparaît clairement que **Lorenzaccio travaille à quelque projet** quand la cotte de maille du duc disparaît et qu'il est le dernier à l'avoir touchée :  
*« Que le diable t'emporte ! c'est toi qui l'as égarée. »*  
lui dit le duc (II, 6), bien que Lorenzo en accuse Giomo : *« C'est lui qui vous l'a volée »* (IV, 1).
- Il semble aussi qu'il prépare un assassinat dans sa chambre lorsqu'il s'entraîne à y **faire du bruit** (III, 1) apparemment pour que les voisins s'habituent.



## 2. LE COMLOT

- Il met Philippe Strozzi dans la confiance : celui-ci, à force d'insister, obtient un **aveu clair** : « *je tuerai Alexandre* » (III, 3).
- Il ne lui reste plus qu'à donner rendez-vous au duc en prétextant que sa tante Catherine va l'attendre (IV, 1). Il pense aussi à **prévenir les habitants** de Florence mais on ne le croit pas (IV, 7). Finalement, il attire le duc dans sa chambre, le désarme : « *(il entortille le baudrier de manière à empêcher l'épée de sortir du fourreau.)* » et le **tue** : « *Dormez-vous Seigneur ? (Il le frappe.)* » (IV, 11).



## 2. LE COMLOT

- Cibo travaille aussi dans l'ombre. Dès sa première scène, on constate qu'**il lit la correspondance privée** de sa belle-sœur, malgré les réticences du page qui la lui donne : « *Hélas ! Éminence, c'est un péché.* » (I, 3). On apprend par un monologue (II, 3) qu'il est en fait un **agent du pape sous couverture** : « *tu m'as placé auprès d'Alexandre sans me revêtir d'aucun titre qui me donnât quelque pouvoir sur lui.* » et il **fait clairement chanter sa belle-sœur** : « *Ton mari saura tout (...) Que vous m'ayez compris bien ou mal, allez ce soir chez le duc.* ». Mais elle refuse et il sort en **jurant** : « *Ah ! corps du Christ !* » (IV, 4)..



## 2. LE COMLOT

- Cependant, lorsque le duc est assassiné, **Cibo se place** où il faut : « *Le cardinal Cibo est enfermé dans le cabinet du duc ; c'est à lui seul que les nouvelles arrivent.* » (V, 1) et il devient le **faiseur de roi** en passant un accord avec Côme de Médicis : « *Seigneur, vous êtes duc de Florence. Avant de recevoir de mes mains la couronne que le pape et César m'ont chargé de vous confier, il m'est ordonné de vous faire jurer quatre choses.* » (V, 8).



# Bonnes sœurs





# Bonnes sœurs





# Bonnes sœurs





Bonne sœur





### 3. LE SOUPÇON

- Mais **certains indices apparaissent** qui trahissent les vraies intentions des deux personnages. Le premier qui relève **l'inconsistance du comportement** du jeune homme est le provéditeur : « *Un gredin qui n'a pas souri trois fois dans sa vie, et qui passe le temps à des espiègleries d'écolier en vacance !* » (I,2). Puis c'est le cardinal Cibo qui essaie de **démasquer Lorenzaccio** devant le duc : « *Si je craignais cet homme, ce ne serait pas pour votre cour, ni pour Florence, mais pour vous, Duc.* » Quand Lorenzo s'évanouit à la perspective d'un duel, Cibo émet des **doutes** : « *Vous croyez à cela, monseigneur ?* » (I, 4).



### 3. LE SOUPÇON

- Même incrédulité chez la tante du jeune homme qui se rappelle des débuts prometteurs : « *N'ai-je vu briller quelquefois dans ses yeux le feu d'une noble ambition ? (...) Je me dis malgré moi que **tout n'est pas mort en lui.*** » (I, 6).
- Son oncle Bindo lui fait la même observation : « *Vous nous avez dit quelquefois que cette confiance extrême que le duc vous témoigne n'était qu'un piège de votre part. Cela est-il vrai ou faux ? **Êtes-vous des nôtres, ou n'en êtes-vous pas ?*** » (II, 4).



### 3. LE SOUPÇON

- En II, 6, Lorenzo s'intéresse à la cotte de maille du duc qui disparaît aussitôt ; **Giomo trouve son comportement étrange** : « *Le voilà en contemplation devant ce puits qui est au milieu du jardin ; ce n'est pas là, il me semble, qu'il devrait chercher sa guitare.* » ; **Scoronconcolo a lui aussi des soupçons** sur Lorenzaccio : « *Tu as un ennemi, maître. (...) N'ai-je pas des oreilles ?* » ; et il n'obtient qu'un aveu partiel de son interlocuteur sans le nom de la victime à venir (III, 1).



### 3. LE SOUPÇON

- La morale du cardinal Cibo paraît assez souple ; après s'être montré sévère envers sa belle-sœur sur un détail, il trouve naturel que le duc se **travestisse** en religieuse : « *On peut respecter les choses saintes, et, dans un jour de folie, prendre le costume de certains couvents, sans aucune intention hostile à la sainte Église catholique.* » (I, 3) ; il devient plus clair quand il menace sa belle-sœur de **représailles** si elle ne se laisse pas conduire : « *Quand on veut me braver en face, il faut avoir une armure solide et sans défaut* » (II, 3).



### 3. LE SOUPÇON

- La marquise Cibo le soupçonne : « *Quels cercles décrit donc autour de moi ce vautour à tête chauve ?* » (III, 5) ; il révèle son pouvoir en lui disant « *ce ne sont pas les titres qui font l'homme – je ne suis ni envoyé du pape ni capitaine de Charles Quint – **je suis plus que cela*** » et lui propose brutalement de complaire au duc par tous les moyens : « *Êtes-vous vierge ? n'y a-t-il plus de vin de Chypre ? n'avez-vous pas au fond de la mémoire quelque joyeuse chanson ? n'avez-vous pas lu l'Arétin ?* » (IV, 4)



des cardinaux





# CONCLUSION

- En somme, **les apparences sont trompeuses** : Lorenzo joue au débauché mais prépare en fait la perte du duc. Cibo se réfugie derrière son statut d'ecclésiastique pour faire de la politique impunément. Mais l'un comme l'autre **prennent des risques**, et leur pari ne réussit pas toujours : Lorenzo **parvient à ses fins** malgré plusieurs dénonciations (dont celle de Cibo). Celui-ci est en échec face à sa belle-sœur, mais parvient à se rendre maître de la situation à la mort du duc.
- La grande **injustice** ici est que sur le long terme, Lorenzo échoue alors qu'il a exécuté son plan parfaitement. Au contraire, Cibo n'a pas réussi ce qu'il entreprenait, mais il parvient à sortir victorieux malgré tout...



TD SUR LA COLLE  
SUR TEXTE AU PROGRAMME



# SUJET

- **1. Étude d'un passage** : Acte I scène 4, du début jusqu'à « par la mort de Dieu, il restera ici. »
- **2. Question d'ensemble** : *Lorenzaccio* est-elle une pièce d'hommes ?